

In meiner Sammlung befinden sich noch folgende Belegstücke von Rotfussfalken:

1 ♂ — Willisau (Kanton Luzern), Anfang Juni 1907, 1 ♀ aus einem Fluge bei Zell (Kanton Luzern), 18. Mai 1907 und 1 ♀ von Kirchberg (Kanton Bern), 25. Mai 1908.

Alle Magen, welche untersucht wurden, waren mit Maikäferüberresten angefüllt. Der Rotfussfalke erscheint also bei uns in grösseren Flügen in den Maikäferflugjahren und verdient daher als äusserst nützlicher Vogel die weitgehenste Schonung. Die Abbildung stellt ein altes Paar Rotfussfalken dar, links das ♂ rechts das ♀.



A propos des causes qui peuvent jouer un rôle dans la diminution ou la disparition des oiseaux.

Par le Prof. B. Galli-Valerio (Lausanne).*)

Cette question a été dernièrement soulevée à propos des hirondelles, dont une diminution très forte semble s'observer en France. Tandis que dans le „Temps“ Cunisset-Carnot attribue cette diminution à la destruction que l'homme fait de ces oiseaux, un vétérinaire lorrain se demande si elle ne serait pas due au choléra des poules, qui pourrait faire chez les hirondelles des ravages comme il en fait dans les poulaillers. Comme appui à sa supposition, il écrit que dans un village il a noté une coïncidence entre la mort des hirondelles et une épizootie de choléra des poules. Que faut-il penser de ces différentes opinions? En premier lieu il me semble qu'il faut poser une question: Les hirondelles (et il serait utile d'indiquer quand on en parle, si l'on entend sous ce nom exclusivement *H. rustica* ou bien si l'on y englobe aussi *Ch. urbica*) ont-elles diminué partout? Si je dois m'en tenir aux observations que depuis de longues années

*) Auteur de „Materiali per la Fauna dei Vertebrati Valtellinesi.“ (Réd.)

je fais en Valteline, je dois dire que dans cette vallée, il n'y a pas eu de diminution. Toutes les espèces d'hirondelles (*H. rustica*, *Ch. urbica*, *C. riparia*, *C. rupestris*, *Cy. apus*, *Cy. melba*) y sont encore extrêmement abondantes. Il suffit d'assister à leur groupement pour le départ, au mois de septembre, pour s'en rendre compte : les fils du télégraphe, les corniches des maisons sont occupés par de longues lignées d'hirondelles. A la plaine comme à la montagne, on en voit voler une grande quantité. Mais ce que j'ai constaté même en Valteline, c'est que *H. rustica* tend de moins en moins à nicher dans les villes, et cela pour les raisons suivantes : A mesure qu'on fait des maisons modernes ou qu'on arrange les anciennes, on change le type des toits. Les toits très saillants sur les façades, pourvus de nombreuses poutres et qui étaient si chers aux hirondelles, disparaissent pour être remplacés par des toits très peu saillants et n'offrant pas de prises pour les nids. Les façades rustiques disparaissent aussi pour être remplacées par des murs tout à fait lisses. Dans ces conditions *H. rustica* est très gênée pour fixer son nid et elle trouve qu'il n'est pas assez protégé contre la pluie. Ajoutons à cela que dans les maisons modernes on fait tout son possible pour ne pas avoir d'hirondelles : Les locataires se plaignent qu'au moment des nichées, balcons et fenêtres sont dans un état de grande saleté, et les propriétaires, dès que les hirondelles sont parties, font détruire les nids fixés contre les maisons et ces charmants oiseaux ne reviennent plus. Les maisons ont ainsi perdu beaucoup de leur charme, mais il n'y a pas de doute qu'elles sont plus propres.

Quand on discute la question de la diminution ou de la disparition des oiseaux, on ne tient pas assez compte de l'influence très grande exercée dans cette diminution par les progrès dans la technique des constructions, dans l'agriculture et la sylviculture. Comment peut-on prétendre par exemple, que des oiseaux comme les fauvettes et d'autres espèces analogues puissent s'arrêter et nicher là où toutes les haies ont été supprimées, où il n'y a pas de broussailles, où il n'y a pas de sous-bois ?

Par rapport aux hirondelles, un autre facteur joue peut-être, pour les pays du nord, un rôle assez important : les froids

intenses qui se manifestent souvent au milieu du printemps, froids qui tuent sans aucun doute une partie des hirondelles déjà arrivées, et forcent les autres à se diriger de nouveau vers le sud. Je l'ai constaté moi-même l'année passée.

Quant au rôle qui peut-être joué par des maladies parasitaires, je me garderai bien de le laisser de côté. Des affections fort analogues au choléra des poules, ont été observées non seulement chez plusieurs oiseaux domestiques, tels que faisans, pigeons, canards, etc., mais aussi chez des oiseaux sauvages, tels que le tétras écossais (*Lagopus scoticus**) les palombes, le bec-croisé (*Loxia curvirostra*). Une forme analogue existe-t-elle chez les hirondelles? Jusqu'à présent on ne l'a pas encore signalée. Assez fréquemment on observe aussi chez les oiseaux sauvages les broncho-pneumonies aspergillaires.

Une autre maladie très grave: la *peste aviaire*, a été observée non seulement chez les oiseaux de basse-cour, mais aussi chez les merles, et elle existe, probablement, chez d'autres oiseaux sauvages.

Dans les globules rouges d'un grand nombre d'oiseaux, on trouve des protozoaires (*hémospories*) très analogues à ceux de la malaria de l'homme, mais inoculables seulement aux oiseaux. Je les ai trouvés même chez des oiseaux qui vivent toujours à la montagne, et ils peuvent, dans certains cas, en provoquer la mort. L'hirondelle même, comme je l'ai démontré le premier, les présente dans son sang.

Un grand nombre de parasites animaux supérieurs, tels qu'acariens, téniaïdés, distomes, nématodes, peuvent déterminer, même chez les oiseaux sauvages, des troubles morbides et la mort.

Enfin il n'y a pas de doute, que plusieurs de ces maladies parasitaires, peuvent être disséminées par les oiseaux sauvages, comme le vétérinaire que je viens de citer l'a bien fait remarquer, et déterminer l'infection des oiseaux de basse-cour. Qu'il me suffise de citer le *ver rouge* ou *ver fourchu* (*Syngamus trachealis*) qui détermine parfois des ravages formidables dans les basses-cours, et qui est souvent disséminé par les étourneaux, les pies, les corneilles.

*) Le „red grouse“ des Anglais. (Réd.)

Pour conclure: Quand on s'occupe de la question de la diminution ou de la disparition d'une espèce d'oiseaux, il ne faut pas prendre en considération une cause unique, mais se rappeler que bien des facteurs peuvent entrer en jeu, à côté de la destruction qui peut-être faite par l'homme.



Das Blaukehlchen — *Cyanecula leucopygia* (Br.)

Von S. A. Weber.

Es erfreut das Herz eines jeden Ornithologen, wenn es ihm vergönnt ist, nach jahrelangem erfolglosem Bestreben den Gesang eines „Durchzüglers“ zu belauschen. Dies ist mir am 10. April dieses Jahres endlich gelungen. Seit mehr als 30 Jahren beobachte ich in der Gegend von Bern den Durchzug resp. den kurzen Aufenthalt des Blaukehlchens — als Brutvogel habe ich dasselbe noch nicht feststellen können — ohne je mit Sicherheit seinen Gesang zu vernehmen. Was ich aber an jenem Morgen hörte, war unzweifelhaft der Gesang — resp. das Repertoire anderer Vogelgesänge — des Blaukehlchens.

Obwohl ich den Vogel noch nicht sah, sagte mir das Gehörte, dass nicht die Originalsänger sich da zu einem Konzert versammelt hatten, denn einige konnten noch nicht ins Land gezogen sein. Vorherrschend war der Gesang des Teichrohrsängers und zwar so täuschend, dass ich fast zweifelte, ob nicht doch ein solcher sich hören lasse. Ich hatte diesen Gesang jedoch des öftern von gefangenen Blaukehlchen vernommen. Ferner hörte ich das angenehme „duild, duildi“ des Gartenspötters, das liebliche Gezwitscher der Rauchschatzwe, den hellen Ruf der Kohlmeise und noch andere Strophen: doch drängte mich die Neugier, den Vogel auch zu sehen. Es dauerte nicht lange, so sah ich ein Vögelchen, einer Maus gleich, durch das Strauchwerk schlüpfen, ohne indess etwas wie eine blaue Kehle zu erblicken. Es ist eine charakteristische Eigenschaft des Blaukehlchens, seinen Prachtschild so lange